

**LE JOUR, 1948**  
**24 AOÛT 1948**

## **PSYCHOLOGIE**

Beaucoup de lecteurs pensent-ils comme nous que le premier jour de la semaine est un jour décevant ?

On s'empare du dimanche comme on s'accroche au bonheur, après six jours durant lesquels on s'est heurté à l'artifice et au mensonge ; mais le dimanche s'écoule comme tout s'écoule, l'illusoire et le réel ; et le lundi arrive avec les intentions impures et le bruit que les hommes mettent si volontiers dans leurs existence. Le septième jour n'est plus qu'une fuite après les autres ; une pauvre fuite sans horizons qui nous ramène meurtris à la chaîne des travaux sans joie.

Dans un monde mieux organisé, le retour au travail devrait se faire dans l'allégresse. Les bras du maître-ouvrier comme l'imagination de l'artiste et du chef devraient se tendre vers l'œuvre à accomplir, vers la beauté de l'entreprise, vers le chef-d'œuvre...

Mais la psychologie, qui est la science de l'âme humaine, est partout défaillante. L'homme n'est traité nulle part pour ce qu'il est. Les gouvernements s'agitent sans toujours savoir ce qu'ils font ; ils ne soupçonnent pas combien il faut agir et s'empresser pour entretenir les lumières et les courages. Ainsi, les nouvelles, lundi matin, transmises brutalement comme les autres jours, devraient revêtir une forme plus humaine ; et la musique radiodiffusée ce jour-là, il la faudrait choisir parmi ce qui exalte la noblesse de la lutte et la vertu de l'effort.

La connaissance qui s'élargit, la conscience qui croît, les difficultés qui se multiplient, font de plus en plus de la psychologie une science de gouvernement. Pour diriger à peu près convenablement les hommes il faut les connaître ; surtout à ce moment de l'histoire humaine qui accuse un tournant décisif.

**Si l'on ne veut pas gouverner en vue de l'homme considéré comme une intelligence, une liberté en mouvement, comme un être qui réfléchit, qui s'émeut et qui souffre, on n'a plus le droit de gouverner.**

Les réflexions matinales d'un lundi pareil aux autres, conduisent insensiblement, comme il arrive souvent, à une idée générale qui s'impose à l'attention de chacun.

On ne peut plus traiter l'homme comme une machine et comme s'il était insensible ; s'il a besoin le matin du lundi d'être secouru dans son âme en vue d'un meilleur effort, il le faut promptement secourir.